**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
**Band:** 19 (1951)
**Heft:** 2

**Artikel:** Tombez les Masques
**Autor:** Réhaut, Claude
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-567752

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# *Tombez les Masques*

C'était bien la première fois que Pierre se rendait à un bal masqué. Il avait toujours eu horreur de ces manifestations, qu'il jugeait grotesques. Mais comment refuser à son excellent ami Frank cette charmante invitation!

Frank habitait un merveilleux et élégant petit pavillon dans la proche banlieue de PARIS et avait décidé d'y réunir, pour cette nuit de carnaval, un grand nombre d'amis, hommes, femmes, chacun travesti selon son goût. La situation considérable de Frank permettait les optimismes les plus réjouissants quant aux festivités promises.

«Au fond, s'était dit Pierre, j'aime le champagne et il coulera à flots. j'aime les alcools et je sais qu'il n'en manquera pas, enfin la danse m'est agréable, mon amitié pour Frank est solide et le fait de me travestir m'amuse! Allons-y, nous verrons bien.

Il est vingt deux heures précises, lorsque Pierre sonne à la grille du parc. Déjà, la presque totalité des hôtes de son ami est présente, car on entend de jeunes et nombreux éclats de rire. Le vieux Firmin accourt, ouvre la porte et le fait entrer. Il fait frais pourtant, mais Pierre éprouve une joie grisante à traverser, sur les pas du dévoué domestique, le grand jardin éclairé des lumières du salon.

A son entrée, un cri d'admiration s'échappe de toutes les lèvres. En effet, si personne ne l'a reconnu, du moins le croit-il, il n'en demeure pas moins que son accoutrement déchaine l'enthousiasme général. Pierre est costumé en Mahradjah: Sa culotte bouffante de satin vermillon, sa longue tunique de satin également, mais d'un noir jais, brodée de soies multicolores et incrustée de pierreries fastueuses, son immense et lourd turban assorti d'où s'élève en son milieu un imposant plumet d'aigrettes noires, ses pendants d'oreille, ses bijoux, ses mules qui lui font de petits pieds souples et légers, tout cet ensemble le pare d'une majesté infinie, qu'accentue encore le mystère du masque-loup noir, ce masque que chacun porte et qui ne tombera qu'à minuit, heure règlementaire.

Cette espèce d'anonymat qui permet à tous les visages d'observer avec insistance tout ce qui peut l'être, en ayant toutefois l'extrême satisfaction de se sentir caché soi-même, en un mot, ce leurre collectif du masque noir a quelque chose d'exquisement énigmatique.

Il y a là un Arlequin éblouissant, une Marquisette adorable, deux Clowns rutilants et chahuteurs, une bergère, un couple de Martiniquais, une Pompadour étonnamment prestigieuse, un cocher de fiacre, que sais-je encore! Toutes les compositions de silhouettes les plus diverses, dansent, se pavanent au son d'un pic-up sonore, en un remuement de froufrous et de dentelles. Pierre n'a pas pu reconnaitre Frank lui-même dans cette mascarade.

Le champagne pétille dans les coupes et un véritable parterre de patisseries succulentes de toutes couleurs lance le défi le plus arrogant à la sobriété, dont il n'est d'ailleurs aucunement question.

Comme ils ont raison ceux qui prétendent que les yeux sont la partie principale d'un visage! Car Pierre, soudainement ressent une espèce de gêne, de gêne agréable bien sur, douce, très douce même, mais qui n'en

est pas moins intense . . . C'est comme une hypnose à la fois berceuse et tendre, proche et lointaine et qui semble étrangère à l'analyse. Pierre se sent observé.

Il regarde alentour . . . Les couples dansent et rient, parlent et s'enlacent . . . Pourquoi n'en fait-il pas autant? Il se dirige machinalement, je devrais dire automatiquement, car c'est mû par une force indépendante de sa volonté qu'il agit, vers un coin du salon . . . Les voilà donc ces yeux qui le vrillent depuis un instant derrière leur scintillement de satin.

Il s'agit d'un gracieux petit pierrot dont les gros pois noirs sur la blouse, ont l'air de merles sautilleurs sur un tapis de neige. Les lignes du corps sont agréables et la voix qui répond «oui» à l'invitation de Pierre pour la rumba, est grave et chaude . . .

Pierre est manifestement troublé, et, tout en gardant un minimum de prudence obligatoire aux convenances, serre très fort contre lui le corps souple et attirant du jeune garçon. Jeune! Pierre ne voit pas les traits du visage, mais tout semble exprimer une jeunesse radieuse chez son partenaire. La légèreté des pas, la finesse unie et blanche des mains, les épaules encore un peu étroites de l'adolescence, et . . . et cette voix . . . cette voix qui vibre comme un violoncelle et qui dit: «Comme on est bien!»

Pierre interrompt la musique harmonieuse de ces paroles pour répliquer à son tour:

«Oui, on est bien! Mais . . .»

«Mais . . .?»

«Mais, connaissez-vous le pouvoir de vos yeux?»

«Le pouvoir de mes yeux? Que signifie cette question?»

«Allons, ne feignez pas l'ignorance! Etes-vous certain de ne pas saisir le sens de mes mots?»

«Je ne feins absolument pas, je sais que . . .»

«Que?»

«Que . . je vous ai longuement observé . . . afin . . . afin d'essayer de deviner . . . qui . . . qui vous êtes . . .»

«Seulement pour cela? Seulement simple curiosité . . . .?

« . . . . . »

«Eh bien! vous ne répondez pas?»

La main du garçon a serré plus fort celle de Pierre pour toute réponse et ce dernier, possédant toutes les éloquences en ce genre de langage muet, vient d'affirmer à son danseur dans un significatif mouvement des hanches et du genou qu'il ne poursuivrait pas plus avant son interrogatoire, la cause étant entendue.

Et la valse succède à la rumba, puis cède la place au tango, lequel précède un slow langoureux et prometteur. Une lumière bleu tendre éclaire très discrètement les couples, et bien des lèvres se sont jointes dans une pénombre fort bien organisée.

Quant à Pierre, il vient d'abandonner le «Vous» distant à l'égard de son pierrot, pour user du «Tu» plus intime, plus rapproché et tellement agréable à murmurer dès que l'on commence à l'adopter. Et le dialogue a totalement changé de forme. Il s'est métamorphosé en une suite de mots entrecoupés de soupirs légers, qu'illustrent des regards lumineux à rendre jaloux les firmaments les plus étoilés.

«Comme tu as chaud!»

«Oui . . . un peu . . . tu sais, c'set normal . . . nous dansons sans arrêt!»

«Je . . . je voudrais te demander quelque chose . . .»

«Oui? Tout ce que tu voudras!»

« . . Comme tu t'engages! Fais attention, car si je te prends au mot! . . .

«Je ne réponds de rien.»

«Tu peux tout demander!»

«Bravo! Et merci pour l'autorisation . . . J'en userai, mais présentement rien n'est encore très grave . . . Je voudrais . . . Je voudrais connaître ton prénom!»

«Pierre! Et toi?»

«Moi, Claude!»

Claude! Sais-tu que ce prénom avec ta voix grave un éclat extraordinaire!»

«Flatteur! Au lieu de perdre ton temps en louanges excessives, tu devrais m'emmener faire un tour au parc . . . Enfin . . Si tu le veux . . .»

«Bien sûr que je le veux . . . Mais pas toute de suite . . . A minuit seulement.»

«Sais-tu qu'il est minuit moins dix?»

«Dans ce cas, préparons-nous à sortir, car dans dix minutes, nous abandonnerons nos masques ensemble. Comme nous allons être émus!»

«Nous avons donc quelques minutes à attendre . . .»

«Ce qui signifie?»

«Que nous pouvons sortir dès maintenant tout de même et . . .»

«Et? . .»

«Et . . . viens, je t'expliquerai!»

Est-il besoin d'explications pour Pierre? Non! Il sait très bien à quoi s'en tenir et sans se faire répéter les choses, sort discrètement, suivi d'une silhouette blanche et frêle, tous deux s'acheminant vers les taillis éloignés des lumières du salon, pour une dernière danse, une danse tout autre, une danse . . . Enfin . . . Un faux pas, peut-être!»

Mais non, simplement une étreinte . . . Mais quelle étreinte! Et un baiser, un baiser profond et gourmand, première étape après celle du tutoiement qui marquait les débuts d'une ère de hardiesse!

Les douze coups de minuit interrompent soudain . . . les évènements!

«Pierre!»

«Oui Garçon! Qu'y a-t-il?»

«Ton masque!»

«Oui Claude! . . . Le tien! Prêt pour le faire ensemble? Allez: un . . . deux . . . trois!»

Et les deux masques quittent les visages au milieu d'un éclat de rire bruyant et déchaîné de Claude qui découvre un magnifique petit minois de jeune femme, à la grande et piteuse stupéfaction de Pierre.

La voix grave et chaude de Claude, dont les cheveux blonds, libérés d'un béret collant, s'étalent en flots dorés sur ses épaules . . . ses épaules d'adolescent . . . d'adolescente! La voix grave et chaude de Claude parle:

«Pauvre Pierre! . . . Quoi, tu pleures?»

«Non ce n'est rien . . . Non! N'y prête pas attention, c'est stupide! . . . Tu ne ris plus?»

«Pourquoi rirais-je garçon! Il faut comprendre bien des choses pour

avoir sa place dans la société humaine! Oh non, mon petit Pierre, je ne ris plus! Crois-tu que mon jeu à moi se termine gaiement? Vois-tu, nous nous sommes offert une fête sans feu d'artifice, une campagne sans arbres et sans lac, un flirt sans amour! Mais regrettes-tu ces instants vraiment. Nous avons goûté toutes les joies des caresses espérées, sans l'éternelle amertume souvent conséquente des caresses réalisées. Et nous pourrons nous quitter tout-à-l'heure, au petit matin, bien franchement, les yeux dans les yeux, sans regrets, sans honte, comme deux copains et presque heureux, moi d'avoir connu les hommages d'un homme jeune et charmant, toi d'avoir étreint au hasard des danses un garçon qui n'avait pas «Tombé le masque».

N'aie pas de larmes et rejoignons les autres. Ecoute-les, entends leurs rires et leurs chansons!

Qui sait comment s'achèvera pour certains d'entre eux, ce matin de Carnaval?

Allons Pierre, viens, nous allons danser, danser encore, c'est la valse de l'AMITIE!

*Claude Réhaut.*

# Chronique Judiciaire!

## *Le choix d'une carrière au T.E.A. (Tribunal pour Enfants)*

Recueilli par Saint Loup

Il n'y a plus d'enfants sages; il en résulte que les patronages, maisons de rééducation, de relèvement moral, de redressement refusent du monde. Le problème devient angoissant et cause à M. le Président du Tribunal bien des soucis.

Le délinquant qui comparaît aujourd'hui est un colosse de 16 ans et demi. Beau garçon, blond, intimidé, vague plutôt. Il se désintéresse absolument de ce qui se passe autour de lui. Tout à l'heure, il s'est penché pour embrasser sa mère en larmes par dessus son tout petit banc d'infamie . . . Maintenant, il pense à autre chose et paraît ignorer que son destin d'enfant se joue en une conversation à voix basse entre le Président à la barbe magnifique et ses deux assesseurs.

Le Président: «Vous êtes parti du patronage et vous avez été arrêté pour vol».

Le garçon ne répond pas, il n'entend pas. Il est ailleurs.

Le Président: «Vous entendez ce que je vous dis? Ayez une autre attitude devant le Tribunal».

Le prévenu: «Oui, mon président».

Le Président: «Alors, que va-t-on faire de vous maintenant»?

Le garçon a un geste las.

Le Président à la mère, au banc des témoins: «Vous, Madame, vous n'avez sur votre enfant aucune autorité. Mais non, ne protestez pas, aucune autorité! Ne protestez pas, nous le savons».